

Xe BIENNALE INTERNATIONALE DE PARIS

UN VENT SOCIALISTE

par Raymond PERROT

Un vent socialiste a passé sur la dixième Biennale. Les organisateurs (membre français de la commission de sélection : Catherine Millet, de la revue *Art-Press*) le savent-ils ? Suggérons, en première analyse, qu'ils ne peuvent faire autrement, que leur incapacité à défendre les artistes en tant que travailleurs les a fait se retourner contre les banques, l'état monopoliste, les dictatures.

On sait que les pratiques révolutionnaires ne se mesurent pas au nombre de portraits de Lénine ni à leur dimension, mais plutôt à des positions clairement prises dans les théories de l'art, pour leur faire avouer leurs censures, ce qui vient de la spéculation, de la hiérarchie, de la répétition, et non plus de la nécessité de signifier. En quoi les pratiques artistiques sont obligées de revenir aux rapports de force sociaux, comme à l'interrogation des matériaux déjà dans le réel.

Ces pratiques sont évidemment déconcertantes pour les gens de droite, puisqu'elles ne cessent de progresser à chaque fois plus pertinentes dans leur accusation, mémoire se recomposant sur les lieux du savoir brisé et de l'exploitation. "L'évolution déconcertante de l'art est un phénomène commun aux pays parvenus à l'ère technologique dans un système d'économie libérale", belle définition de Georges Bouddaille, où les aveux fourmillent. On y oublie notamment les hommes, leurs misères et leurs besoins.

Or, cette Biennale explore de façon non emphatique les mille et une pratiques pour recoller les morceaux, pour renouer les rapports entre meurtre politique et profits publicitaires (Yannis Psychopedis), entre délinquance et capitalisme (Dietrich Albrecht), entre carences et logement (Anders Aberg, The Rio favela). Les moyens de révéler cela, nous les connaissons : interventions imbriquées de techniques



différentes, photo et peinture et écriture et maquette et imprimé et objet de commerce...

Pour cette fois les résultats sont significants, les systèmes d'explication ont mûri. Calme exposé des circonstances aliénantes, il en ressort une impression de rage contenue, de "dignité sociale".

Je disais plus haut que nos organisateurs n'en étaient pas au même point de la dénonciation. Si la pensée consciente a basculé pour plus de la moitié des hommes vers une visée socialiste du monde, il reste des réticences assez graves pour que nos jeunes ne croient pas leur travail terminé.

On peut lire en effet dans le journal de la Biennale des phrases du genre : "C'est qu'aujourd'hui les artistes ont résisté farouchement à l'homogénéisation imposée par la société... Cette résistance de l'individu, de la minorité à la majorité, n'est pas réservée à l'art. On s'aperçoit qu'au-delà des conflits politiques et sociaux...", la pensée n'est pas politique aussi, les hommes ne sont pas des agents sociaux, la lutte n'est pas dans l'art!!!

On pouvait prévoir cela, l'"exaltation d'une conscience de la liberté individuelle" est l'un des "grands objectifs poursuivis par la Biennale". La mystification est toujours présente, les jeunes artistes ne sont plus porteurs de la demande générale, les pratiques de connaissance redeviennent du subjectivisme, et le travail collectif n'est plus la condition actuelle des vérifications.

Groupe Untel, collectifs nombreux et notamment "Travailleurs turcs à Paris", peintres de l'Amérique Latine unis contre le fascisme, à vos ciseaux et photocopies et éditions clandestines et caméras invisibles et bombes de peinture, le "socialisme" de vos organisateurs ne les fait pas automatiquement rentrer dans les luttes.

LE GENIE DE LA JEUNESSE!

Cela fait donc déjà vingt ans que cette Biennale des jeunes fut fondée ! Elle fut créée je crois par Raymond Cogniat alors rédacteur en chef du journal *Arts*. "Il n'est pas possible", me dit-il un jour, "que la Biennale de Venise remporte tous les succès et que Paris capitale des arts se croise les bras ! Avec cette Biennale des jeunes nous allons surpasser Venise. Elle couronne les talents connus, nous serons l'avant-garde, l'avenir, nous indiquerons la route aux artistes du monde entier !". J'admirai son enthousiasme mais demeurai plutôt sceptique.

Le génie de la jeunesse est je crois un mythe. Au siècle où nous sommes, proche de l'an 2000, en art on a tout tenté, tout inventé déjà. Cette 10e Biennale nous paraît aussi vain que les précédentes en matière d'avant-garde. Tout ce qu'on peut dire, après avoir visité l'immense exposition qui emplit le Musée d'art moderne de la ville de Paris et déborde sur l'ancien Musée national d'art moderne, c'est qu'il y a de chevalets, les petits tableaux d'amateurs tels qu'on les voit ailleurs dans les différents salons, sont bien morts ici.

Sous l'influence des USA, tous travaillent dans le gigantesque, que ce soit l'art conceptuel, gestuel, maximaliste, minimalist, abstrait, etc. Que de grands noms pompeux, et ce ne sont toujours que d'immenses surfaces. H. HERAUT



La gare d'Aix-les-Bains au début du siècle

CHAMBERY

Les Chemins de fer en Savoie

Les musées de Chambéry présentent une exposition consacrée à l'histoire des chemins de fer en Savoie. Cette histoire commence par une liaison Chambéry-Lyon des plus pittoresques. En effet, dès 1839, la « Compagnie du service accéléré par chemin de fer et bateau à vapeur de Chambéry à Lyon » relie les deux villes par railway hippomobile et bateau à vapeur sur le lac du Bourget et le Rhône en 13 heures ou 7 heures suivant le sens du courant. Le premier épisode de l'histoire ferro-

PARIS
La Xe Biennale de Paris

La Xe Biennale de Paris présente un panorama éclectique de la jeune création dans le monde, soulignant ses constantes, ses contradictions, mais libérant aussi ses forces vives, ses espoirs. Elle se veut plus que jamais la Biennale des arts visuels. De nombreux artistes s'expriment au moyen de techniques nouvelles, et sa section « vidéo art » offre au public un important programme avec une rétrospective, relatant l'histoire et l'évolution de ce mode d'expression, et une présentation thématique de la vidéo d'art sous ses divers aspects en distinguant la vidéosculpture et la vidéo-film.

Beaucoup de jeunes artistes sortent du carcan de l'anonymat et de l'internationalisme qui dominent la création artistique depuis quelques années, et ils revendentiquent très vivement leur individualité et

leur particularité; on observe des recherches et des expériences à caractère intimiste et régionaliste. Cependant, parallèlement à ces artistes marginaux, d'autres travaillent encore dans le sens de certains courants qui se sont développés depuis la fin des années soixante avec la nouvelle peinture et l'art postconceptuel.

En 1977, la Xe Biennale ouvre ses portes aux artistes du continent latino-américain. Cette exposition nous propose une approche du phénomène artistique de ce continent mal connu, carrefour d'influences multiples, parfois contradictoires, à travers les œuvres d'artistes d'Argentine, du Brésil, de Colombie, du Mexique, de l'Uruguay et du Venezuela.

« Xe Biennale de Paris », Palais de Tokyo et Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, 11 et 13, avenue du Président-Wilson, 75116 Paris. Jusqu'au 1er novembre.